Document generated on 07/17/2025 5:17 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Fiches de lecture

Number 27, Fall–August 1991

Les mesures du temps

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3540ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1991). Review of [Fiches de lecture]. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (27), 91–92.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Syros Alternatives, Annie Saumont et les enfants

Annie Saumont, *Moi les enfants j'aime pas tellement*, Paris, Syros Alternatives, coll. « Libre court », 1990, 144 pages.

Les éditions Syros Alternatives ont récemment créé une collection de plusieurs recueils consacrés aux textes courts, et qui fait alterner les auteurs réputés et ceux à découvrir, au rythme de six livres par an. Un seul mot d'ordre alors: « Ne pas enfermer le texte court dans un ghetto; offrir des couvertures attirantes, ne plus en faire le parent pauvre de la littérature, découvrir un nouveau plaisir de lire. »

C'est donc le recueil d'Annie Saumont, *Moi les enfants j'aime pas tellement*, qui a ouvert le bal, suivi par *Le Jinome de Casablanca* de Tito Topin, *Le Sacré Livre de Proutto* de Roland Topor et *L'Ange au gilet rouge* de Pierre Autin-Grenier. À l'opposé de ses trois autres collègues, Annie Saumont est déjà réputée dans le domaine de la nouvelle. Celle qui fut romancière, qui reçut plusieurs distinctions prestigieuses pour ses recueils et qui est aussi une traductrice reconnue de la littérature anglo-saxonne, possède un style inimitable, un regard percutant et une façon de rendre le tout toujours délectable. En cela, *Moi les enfants j'aime pas tellement* ne fait pas exception à la règle et ce n'est qu'avec un demi-sourire qu'on découvrira l'univers enfantin qu'elle évoque au cours de ces onze nouvelles, un monde plein d'innocence certes, mais aussi cruel et impitoyable comme le décrivent entre autres les superbes nouvelles « La giffle du mardi », parue en primeur dans *XYZ* n° 19, et « La balle au mur ». Dans tous les cas, le drame n'est jamais loin. De vrais bijoux.

De mère en fille

Raymond Jean, *Mademoiselle Bovary*, Arles (France), Actes Sud, 1991, 72 pages.

Ce n'est pas la première fois que des auteurs s'inspirent de personnages littéraires existants pour créer une œuvre nouvelle ou un prolongement à celle déjà connue. Don Juan a subi de nombreuses contrefaçons, tout comme Tartuffe, Faust, les quatre mousquetaires, et d'autres... Raymond Jean, pour sa part, a choisi de s'introduire dans l'univers de Flaubert, tout comme l'avait déjà fait le roman anglais *Le Perroquet de Flaubert*, en s'attachant aux traces de la famille Bovary. Ainsi dans *Mademoiselle Bovary*, l'auteur réputé de *La Lectrice* donne libre cours à son imagination et invente une destinée à Berthe, fille d'Emma, dont le destin n'est évoqué que rapidement dans le célèbre roman.

On découvrira ainsi que Berthe n'apprend que tardivement l'existence du fameux roman racontant la vie de sa mère et qu'elle décidera alors d'aller demander des comptes à Gustave Flaubert en personne...

Sans grande prétention autre que celle du divertissement et du clin d'œil, cette petite histoire sans grands rebondissements présente assurément le mérite d'être écrite sur un ton léger et agréable; l'évocation de la Normandie y est magnifique et le personnage de Berthe assez intrigant, seul Flaubert déçoit un peu, mais l'ensemble séduira certainement les amateurs du célèbre roman.

Pierre Salducci